

LE PĀREU / PAREO, ILLUSTRATION DU QUOTIDIEN

Il a fait le tour de la terre, comme tatouage, mana, tabou et bien d'autres. Ce mot magique fait partie du patrimoine mondial. A Tahiti, il est au-delà des modes, des sexes, des classes sociales, au-delà du temps.

Le paréo, *pāreu* de son appellation d'origine tahitienne, c'est le vêtement dans sa plus simple expression. Un tissu d'environ 1m80 sur 1m10, savamment enroulé autour du corps, la tenue idéale pour tous les moments de la journée.

Avant l'arrivée des Européens en Océanie, les pagnes des premiers Polynésiens étaient faits de *tapa*. Cette étoffe fabriquée à partir de fibres végétales tirées de l'écorce de certains arbres ou arbustes, assouplies par macération et battage, était utilisée comme tissu. Ces *pāreu* anciens étaient décorés avec des pigments naturels, de dessins à main levée figurant des motifs géométriques ou végétaux ou bien souvent unis et sans décoration.

Les cotonnades européennes ont d'emblée séduit les Polynésiens et ont été mises au goût du moment. Dessins et couleurs sont devenus les symboles des archipels qui les avait adoptés : les chemises sont hawaïennes, les *pāreu* sont tahitiens.

Toutes les splendeurs du *fenua*, la terre polynésienne, sont représentées sur ce merveilleux vêtement. Les fleurs aux couleurs éclatantes, les poissons aux reflets étincelants. Les motifs de tatouage s'y étalent ainsi que les cartes des îles et des atolls aux noms évocateurs. Les *pāreu* sont à la mode et se parent de franges, de broderies, s'enrichissent de sequins tintant à chaque mouvement.

Le *pāreu* est unisexe. Les hommes le nouent à la façon d'un short moulant qui leur permet de nager ou de monter aux cocotiers pour y chercher les précieuses noix. Les femmes l'adaptent à tous les moments de la journée et le gardent même quand la fraîcheur de la nuit se fait sentir. Il y a de multiples façons de s'en draper. Des livres entiers sont consacrés à cette savante opération.

Le *pāreu* se porte serré autour de la taille ou sur les hanches, drapé et noué derrière la nuque, attaché sur une épaule lorsqu'il devient robe longue. La coquetterie et l'ingéniosité sont infinies. Mais il se noue sans boucle, sans épingle, sans système d'aucune sorte. Il est serré et ajusté au rythme des mouvements durant la journée et il est mis à rude épreuve quand vient le soir et que toute l'énergie est dédiée à la « bringue » et à ses *tāmure* endiables.

Les tableaux des peintres, les photographies, les cartes postales le mettent toujours à l'honneur tant il est présent dans le quotidien et évocateur de bien-être, d'aisance, de volupté et d'élégance.